

la magie c'est que je ne sombre pas

Zéa Beaulieu-April

Numéro 163, automne 2019

Les corps qui dansent sont toujours les corps de ma nuit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu-April, Z. (2019). la magie c'est que je ne sombre pas. *Moebius*, (163), 81–87.

la magie c'est que
je ne sombre pas

Zéa Beaulieu-April

personne ne veut m'acheter
pourtant gratuite sur Bandcamp

je me demande ce que je vauX

je gagne ma vie en répondant aux courriels
de l'intelligentsia

de jour je suis si pâle
mes collègues m'appellent Zoé et Léa

j'ai pleuré à la dernière réunion

de nuit je m'espace
pour couvrir mes hôtes

ils errent dans les coins
rampant sous les tables longeant les murs

je plonge dans leur visage
les dépose dans ma main
géante pour les reconforter

je les habille les fait boire
j'apprends tous leurs noms je les porte comme des bijoux
le rituel approche

dans la salle verte
je tresse mon amie pour le courage
maquille mes yeux malades
détourne l'attention de la petite tristesse
qui habite mes gencives

la magie c'est que je ne sombre pas

la fumée se répand
quand je lève les yeux j'apparais

je cherche d'un regard l'absent
le nouveau père l'ermite le mort l'artiste qui part en
 tournée demain
les nuits fiévreuses rendent les amours peu convaincantes

l'optimisme est une salle à moitié pleine
un verre qui se vide

l'angoisse entrave mes poumons
le jour presse la nuit pour l'éteindre

mais nos crises nous rassemblent

pour endormir l'insoutenable
je perforce sur la pointe des pieds
le contrôle
singe l'abandon

jusqu'à ce que ça nous prenne
que ça nous habite
les corps et moi

la chaleur me monte à la tête
acceptable mal de cœur
vieil ami que j'endors dans une gorgée

je ne me demande pas si je vais mourir sur scène
je me demande quand

la foule s'enivre
elle s'abreuve à ce qui se mouille
un jus salé sous sa morsure

son excitation me couvre
elle danse au bout de mes doigts

chaque cri me donne la voix

la foule aime s'entendre
je la raconte je suis miroir

je grappille les applaudissements pour oublier
les corps absents

comme Gaga I live for that
I don't get much
je survis

je m'épuise
dans l'enchaînement de salles vacantes

à force
ma naïveté a fui

possible que je ne survive pas dans le chant

je traverse les deuils
adapte mes fantasmes

la frustration est l'huile sur mon brasier
la faim est toujours bienvenue
je me lèche les doigts

pour que mes nuits ne s'arrêtent jamais